

GOUIN, Jacques, *Par la bouche de nos canons. Histoire du 4<sup>e</sup> régiment d'artillerie moyenne/4th Cdn Medium Rgt RCA/1941-45*. Hull, Impr. Gasparo, 1970. 248-25 p. Ill. Cartes. 28 cm.

Jean-Yves Gravel

Volume 24, Number 2, septembre 1970

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302978ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302978ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gravel, J.-Y. (1970). Review of [GOUIN, Jacques, *Par la bouche de nos canons. Histoire du 4<sup>e</sup> régiment d'artillerie moyenne/4th Cdn Medium Rgt RCA/1941-45*. Hull, Impr. Gasparo, 1970. 248-25 p. Ill. Cartes. 28 cm.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 24(2), 292–293. <https://doi.org/10.7202/302978ar>

GOUIN, Jacques, *Par la bouche de nos canons. Histoire du 4<sup>e</sup> régiment d'artillerie moyenne/4<sup>th</sup> Cdn Medium Rgt RCA/1941-45.*/Hull, Impr. Gasparo, 1970./248-25 p. Ill. Cartes. 28 cm.

En temps de paix, on identifie l'artillerie aux salves d'honneur tirées lors des visites royales. Pourtant l'artillerie a dominé la Milice canadienne de 1871 à 1914, et elle était de loin l'élément le plus efficace du Service. Les Batteries "A" de Kingston et "B" de Québec sont devenues la Royal Canadian Artillery en 1893. Une cinquantaine d'années plus tard, pour des raisons politiques et pour aider au recrutement, le 4<sup>e</sup> régiment d'artillerie moyenne renoue la tradition d'un corps d'artillerie entièrement francophone.

L'auteur de cette monographie régimentaire, M. Jacques Gouin, est chef adjoint du Service de traduction au ministère de la Défense nationale, et il s'intéresse aux questions d'histoire militaire depuis plus de 25 ans. Il était en outre attaché à ce régiment au cours de la Seconde Guerre mondiale. C'est donc dire qu'il a écrit cet ouvrage, non seulement avec compétence, mais aussi avec amour et fierté.

Quoique ce livre soit partagé en cinq parties, le Régiment n'a connu en fait que deux périodes : d'abord une longue préparation de trois ans, puis sa participation au combat, de juillet 1944 à mai 1945.

L'A. nous rappelle les difficultés du recrutement au Québec d'autant plus que les exigences sont plus sévères pour l'artillerie que pour l'infanterie. Notons que le goût de l'aventure est la motivation principale à laquelle s'ajoute un certain sentiment du devoir dans le cas des officiers. Dès le début du conflit, on croyait que la guerre touchait à sa fin, de sorte que ceux qui s'enrôlaient espéraient peut-être n'avoir pas à se battre.

Puis c'est un long entraînement en Angleterre. Si les soldats ont davantage l'air de fantassins que d'artilleurs, c'est qu'il a fallu attendre un an avant d'avoir un premier exercice de tir authentique. Ce n'est donc pas surprenant que le train du Régiment s'égare plusieurs fois, ou qu'on perde des canons en route. Mais le Régiment s'organise, s'exerce, s'entraîne. Si bien qu'il deviendra un corps d'élite dont l'habileté sera légendaire. Cependant l'A. a l'honnêteté intellectuelle de souligner les faiblesses de l'unité, de mentionner les cas d'indiscipline ou même de parler du pillage des soldats canadiens en Allemagne.

Les trois quarts du volume sont consacrés à la vie de l'unité au cours de 1944-45 alors qu'elle combat avec la 1<sup>ère</sup> armée canadienne en Europe du Nord. L'A. ne perd jamais de vue l'ensemble des opérations, et l'activité du Régiment, constamment replacée dans son contexte tactique, montre bien l'interdépendance des armes au combat. On sera surpris d'apprendre que pour faire tirer seize canons, il fallait à cette époque plus de cinq cents hommes.

L'A. caractérise ici et là l'artilleur-type du Régiment : aussi fertile en initiatives qu'en jurons, naturellement gai et impatient de se battre; sans doute grogne-t-il lorsqu'on le fait travailler, mais au moins il marche. Notons que la moitié des soldats ne parlaient pas anglais au début de leur

séjour en Angleterre, et que plusieurs ne savent ni lire ni écrire. J'aurais aimé connaître aussi les composantes sociales de ces soldats : l'origine, le métier, l'âge; leur image de la guerre ou de l'ennemi, etc.

M. Gouin appuie son ouvrage sur une documentation considérable, autant par les sources que par les études; à ce titre, ce volume est une véritable contribution à la science historique. Nous ne pouvons trop souligner l'élégante écriture de ce livre, tant pour la forme que pour la justesse du vocabulaire. L'A. cite sa correspondance de l'époque avec un tact et une discrétion qui me rappellent André Maurois personnifié par Aurelle dans *Les Silences du Colonel Bramble*. A en juger par les extraits, cette correspondance qui donne à l'œuvre un caractère profondément humain mériterait d'être publiée.

Ce volume, d'une typographie bien aérée, est complété par trente-deux pages de photographies et dix-huit cartes. Voilà un ouvrage bien documenté, d'un intérêt constant et dont la forme polie et repolie "vingt fois" constitue un exemple. L'artilleur Gouin a visé juste !

*Université Laval*  
*Québec*

JEAN-YVES GRAVEL